

Avant-propos

Olivier Lebleu

Ce livre est né d'une question ancienne et d'une récente frayeur.

Depuis ma *rochellisation* en 2002, je m'immerge assidument dans ce passé lisible sur les murs de notre ville, si miraculeusement préservée à travers les siècles. Non par miracle à vrai dire, mais par la volonté d'une population historiquement soucieuse de placer ses « franchises, libertés, usages et coutumes » avant même son respect à l'autorité nationale. Le protestantisme, dans tous les sens du terme, est une spécialité locale ! Léopold Delayant en 1870 l'explique joliment dans son *Histoire des Rochelais* racontée à son petit-fils : « *Comme la lune, en étant entraînée par le mouvement de la terre, n'en a pas moins son mouvement propre, La Rochelle, en suivant les destinées que lui faisait la France, développait aussi ses institutions particulières... [selon] un usage constant pour les Rochelais, que celui de faire reconnaître leurs privilèges en détail, par chaque roi qui arrive au trône.* » La « belle et rebelle » paiera souvent cher cette ambition.

Encore fallait-il trouver des chefs capables de tenir cette posture, de mener cette fronde, d'incarner cette résistance commune et communale. D'où ma question : est-ce la vertu de quelques hommes providentiels qui fit La Rochelle ou La Rochelle qui suscita des vocations aussi obstinées ? Les deux, sans doute. Le fait est que notre « bonne ville », dans les périodes les plus critiques de sa longue histoire, bénéficia d'une lignée de premiers magistrats aux vertus notables, qui lui ont permis de survivre ou de poursuivre son développement. Je

m'étais donc promis d'explorer un jour ce questionnement en alignant les portraits de quelques « maires courage ».

Survint ce vendredi fatal du 28 juin 2013. Qui restera à jamais dans les annales rochelaises marqué d'une pierre noire – notre pierre si fièrement blanche soudain calcinée. Comme beaucoup ce jour-là, j'assistai incrédule et impuissant à l'embrasement du bâtiment central de notre prestigieux hôtel de ville. En état de sidération, je regardai les gargouilles vomir dans la rue l'eau déversée par la lance des pompiers. Passé l'effroi, la nécessité de reconstruire s'imposa à tous. De nature, le Rochelais est résilient. Que pouvais-je faire personnellement, armé de mon seul stylo ? Je conçus alors le projet d'un ouvrage destiné à fédérer les bonnes volontés d'une équipe d'écrivains et d'historiens, tous résidant à La Rochelle et/ou attachés à sa préservation.

Ne voulant pas d'un livre-alibi, je ressortis de mon tiroir cette idée initiale, qui trouvait là une belle occasion de s'épanouir. Basée sur le critère de courage, dans toutes ses variantes de nature et d'intensité, une liste s'imposa rapidement : Guillaume de Montmirail qui le premier, au XII^e siècle, embrassa les responsabilités de maire de La Rochelle ; Jean Chaudrier au XIV^e, qui eut l'ingéniosité et l'audace de chasser l'Anglais du château Vauclerc ; Pierre Doriolle, qui cumula au XV^e les fonctions de maire rochelais et chancelier de France ; son contemporain Jean Mérichon qui dut à ses talents d'édile le privilège d'être réélu cinq fois ; Jean Guiton, qui résista tant qu'il put à l'effroyable siège de 1628 ; au XIX^e siècle, Paul Garreau qui poursuivit l'empereur Napoléon pour lui arracher notre statut de préfecture ; Émile Delmas, plus tard dans le siècle, qui inaugura le port de la Pallice et relança ainsi notre économie ; Léonce Vieljeux qui, malgré l'âge et au prix de sa vie, se dressa face à l'occupant pendant la Seconde Guerre mondiale ; Michel Crépeau enfin, décédé en 1999, dont on n'a pas fini d'admirer les audaces politiques.

Je n'eus dès lors aucun mal à réunir cette équipe d'auteurs qualifiés, comme moi émus par la catastrophe, stimulés par le

sujet et prêts à céder bénévolement le fruit de leur travail au bénéfice de la reconstruction de notre mairie (ou de la restauration de l'un de ses objets patrimoniaux). Également conquis par le projet, François Julien-Labruyère des éditions du Croît vif nous accueillit avec enthousiasme, offrant de doubler la mise de nos droits d'auteur sur ses dividendes pour une plus large contribution. Qu'ils soient tous, co-auteurs et éditeur, ici chaleureusement remerciés pour leur généreux engagement.

Portés par une vision, affrontant l'adversité, chacun dans son contexte historique et privé, les maires que nous vous présentons se sont illustrés pour la prospérité de La Rochelle. Nous évoquons brièvement deux autres noms, ceux de Laurent Pousard au XIV^e et de Jean Bureau au XV^e siècle. Et nous aurions pu en citer d'autres encore, notamment Pierre Foucher en poste au cours du siège de 1224 ou Jacques Henri pendant celui de 1572... En tout cas, il était logique d'ajouter à l'ouvrage la parole du premier magistrat actuel, Maxime Bono, qui aura tenu vaillamment la barre pendant deux terribles tempêtes et se transforma en maire-pompier lors du fameux incendie. La dernière visite organisée par l'office du tourisme juste avant le sinistre méritait aussi d'être narrée avec l'émotion consignée sous le choc. Enfin, le tableau n'eût été complet sans l'historique du bâtiment lui-même, des constructions, restaurations et remaniements qui donnèrent à notre hôtel de ville cette apparence si particulière, qu'il retrouvera d'ici quelques années et plusieurs millions d'euros de travaux.

En vertu de son histoire édifiante et tourmentée, de son statut de ville portuaire ouverte sur le monde et arrimée à ses privilèges, de sa population au brassage vivifiant et de ses maires souvent méritants, La Rochelle est plus qu'une ville. Elle est un vaillant vaisseau bravant le temps et les éléments.